



## Ma démarche agro-écologique en élevage bovins viandes et volailles

n° S7



**Michel BELLIARD**  
Bitoire  
Vaches allaitantes et volailles

49 123 CHAMPTOCE SUR LOIRE

### Le système en bref

67 Ha  
Dont 15 ha sont en zone  
Natura 2000  
Agriculture de conservation  
des sols depuis 2013



**Ma problématique** est que je possédais des sols superficiels ; je rencontrais également des problèmes d'érosion sur certaines de mes parcelles.

**Mon objectif** était de développer un système d'exploitation développant un sol vivant riche en matière organique, qui puisse notamment limiter mes problèmes d'érosion. Je souhaitais également développer un maillage de corridors biologiques profitables à la biodiversité et indirectement aux productions de la ferme.

Passionné par la vie du sol et les plantes, j'ai suivi, par le biais du [réseau BASE](#), des formations sur l'agriculture de conservation. J'ai également suivi des formations proposées par la Chambre d'Agriculture notamment sur la bio-indication des plantes avec Gérard Ducerf, botaniste. Au fur et à mesure de mes apprentissages et échanges avec conseillers et agriculteurs, j'ai pu faire mûrir ma réflexion sur le système que je souhaitais développer sur mon exploitation.

### Précisions techniques

Macération de plantes :  
5L/ha



Technique du Mulch

**En 2007**, j'ai effectué une première tentative en Agriculture de Conservation des Sols (ACS). N'ayant pas le matériel adéquat, j'ai pu pratiquer l'ACS dans de meilleures conditions lorsque l'interCUMA dans laquelle je me trouve a investi dans un semoir direct. Ce choix d'agriculture me permet de limiter l'érosion de mes parcelles vers le ruisseau : l'eau libre et les minéraux restent conservés dans le sol, qui est plus riche en matière organique. Les mesures réalisées sur ma ferme, estiment à environ 5,5 tonnes la masse de vers de terre à l'hectare. J'effectue des couverts « mulchés » ou autres couverts non récoltés afin de nourrir les êtres vivants du sol. En ce sens, depuis 5 ans, je sème aussi en direct dans mes prairies vieillissantes, du méteil fourrager. Cette technique me permet de revitaliser mes prairies en stimulant les racines et en faisant remonter toujours plus d'éléments nutritifs en surface.



5 partenaires engagés





## Ma démarche agro-écologique en élevage bovins viandes et volailles

n° S7

Je me suis également formé à la [bioélectronique](#). Il s'agit d'une méthode d'analyse du milieu vivant basée sur les équilibres acido-basiques, oxydo-réduction et ioniques des fluides biologiques comme la sève, les nappes phréatiques, [etc.]. Pour contrer par exemple l'oxydation du sol par les biocides, j'effectue des macérations de plantes (orties, consoude) que je pulvérise à petite dose sur mes cultures de céréales et prairies. Cela permet de rééquilibrer et stimuler la vie du sol.

De plus, j'ai intégré le réseau A.R.B.R.E. en 2015. Avec le conseiller de la Fédération des Chasseurs, je développe au fil des années, un maillage de corridors biologiques couvrant toute mon exploitation. Cela se concrétise, depuis trois ans, par la redécoupe d'une parcelle de 25ha avec des haies et lignes d'agroforesterie (voir fiche A11 – BELLARD M). Ces éléments ligneux sont utiles à ma production puisqu'ils permettent d'attirer des auxiliaires de cultures mais aussi de faire remonter plus en surface les éléments minéraux du sol (photo agroforesterie). Au sein de ces nouveaux éléments, je favorise la régulation naturelle de la population de mulots en mettant en place des perchoirs à rapaces (photo perchoir). Je laisse également certaines haies spontanées se développer. Celles-ci ont l'avantage de prendre très facilement. En complément, j'ai créé, en décembre 2020, deux mares positionnées à des emplacements stratégiques sur mes parcelles (voir fiche P5 – BELLARD M). Ils permettent entre autre de stocker le trop plein d'eau en hiver de certaines de mes parcelles et de favoriser toujours plus d'habitats pour la faune et flore sauvage.



Nouvelle mare

**Au final**, j'observe déjà des résultats sur la vie et résilience de mon sol. De plus, la biodiversité au-dessus du sol est elle aussi en train de se développer grâce à mes nouveaux aménagements. Je trouve intéressant de ne pas se focaliser uniquement sur la production récoltée ; en effet « il faut savoir jouer sur la diminution des charges de carburants et de mécanisation ». Mon système est en constante évolution. Prendre conscience des interactions multiples de notre environnement est un processus lent. Du temps est nécessaire pour pouvoir se lancer dans le développement de ce type de système. De plus, il me semble important de savoir prendre des distances avec les conseils extérieurs multiples que nous pouvons avoir.

**A l'avenir**, je souhaite compléter le petit réseau hydrographique en mettant en place de nouvelles mares cet hiver sur mon exploitation. De plus, un projet de plantation d'arbres fruitiers pour notre consommation personnelle est en cours de réflexion.



Le regard du conseiller

Les pratiques agricoles, l'assolement, la présence de haies, de bords de champs ont un impact sur la capacité d'accueil d'un territoire en matière de biodiversité.

L'aménagement des bordures de champ peut être propice à la faune sauvage.

Les pratiques à la parcelle sont tout aussi importantes.

Le maintien des chaumes, la réduction du travail du sol, l'implantation de couverts végétaux favorisent la petite faune sauvage, les vers de terre et l'activité biologique du sol.

<https://www.youtube.com/watch?v=VOMLIGATmzs>

<https://youtu.be/6eypEbGYTGk>

<https://www.inrae.fr/actualites/linfluence-pratiques-dagroforesterie-sols>

5 partenaires engagés

A.R.B.R.E. un partenariat :

